Stefano Bolognini

**« 2015 : LA PSYCHANALYSE DANS UN MONDE EN EVOLUTION »**

La complexité des changements en cours dans nos vies d'êtres humains, qu'ils soient pour des raisons politiques ou sociales, les tendances culturelles et les nouveaux moyens de communication que la technologie permet, non seulement renforcent la bien connue imprévisibilité du futur mais compliquent tout autant les tentatives de décrire le présent avec suffisamment de réalisme. C'est ainsi que l'objectif d'une « vision globale », quoique limitée dans notre domaine, demeure sans aucun doute très ambitieux.

Néanmoins, mon statut de Président de l'API me donne l'occasion privilégiée (et le devoir probablement) de vous présenter une vision précise d'un point de vue « *inter-régional* » grâce à mes voyages et échanges réguliers avec mes collègues et sociétés de par le monde ; et d'en ajouter une perspective « *inter-générationnelle* » étant donné mon intérêt scientifique dans ce domaine.

Pour des raisons de contraintes temporelles, les considérations que je propose aujourd'hui sont schématiques et succinctes et je vous invite tous à les explorer en davantage de profondeur, en réfléchissant sur leur véracité et leur implications potentielles, par le biais de dialogues ultérieurs avec vos collègues. Certaines de ces considérations pourront bien ne pas convenir aux souhaits de tous mais elles pourront néanmoins être enrichissantes en termes de réflexion et de discussion approfondies.

**OU NOUS EN SOMMES**

A mon avis, le niveau de connaissance scientifique général (connaissance théorique, compétences cliniques et mobilité mentale) du Psychanalyste moyen a tiré avantage de nos échanges grâce aux nouvelles technologies.

Même si la facilité avec laquelle les articles de psychanalyse sont propagés par le biais de l'internet et au cours des nombreuses conférences organisées ici, là et partout, a probablement engendré un sentiment d'hyper saturation et de découragement (cela peut être très frustrant pour nos idéaux narcissiques de savoir que personne n'aura la possibilité de lire même un dixième des excellents écrits publiés), il est certain que la propagation des idées et des expériences a transformé et enrichi, d'année en année, la mentalité et le bagage théorique de la majorité des analystes.

Je suis convaincu que le modèle de « *mutualisation* » représenté par la CAPSA symbolise bien les changements qui ont lieu dans la nouvelle génération d'analystes, lesquels sont ouverts à l'innovation et au développement de leur connaissance du travail de leurs collègues d'autres pays et régions. En outre, bien que je respecte les inquiétudes bien fondées de ceux qui craignent les effets de la batardisation théorique déconcertée et de l'éclectisme superficiel, je pense pouvoir dire en toute légitimité que la réalité plurielle décrite par Wallerstein, tout en étant également une réalité historique évidente, apporte également un enrichissement substantiel des outils du psychanalyste.

Cela est particulièrement évident dans les groupes de discussions cliniques internationaux où le composant « théologique » de la loyauté transférentielle envers nos théories d'origine (qui se trouve sous grande pression pendant les débats exclusivement théoriques et qui parfois les conditionnent de manière restrictive) se relâche, se dissous et laisse place à des associations, des fantasmes, des évolutions émotionnelles et échanges inter-subjectifs entre collègues, qui engendre quelque chose de nouveau. Je résume cela simplement en observant qu'après ce genre d'expérience, « *vous n'en ressortez pas indemne* ».

L'accès simplifié aux articles scientifiques par l'internet et la multiplication des traductions et publications va de pair avec le développement de la mobilité géographique (malgré les fluctuations des crises économique récurrentes) ainsi que l'expansion de la connaissance linguistique chez de nombreux de nos collègues qui parlent au moins une langue étrangère en plus de la leur. Tout cela signifie de plus grandes opportunités pour une participation au dialogue plus vaste.

En ce sens, l'API joue un rôle unique et c'est en vertu de son rôle de coordinateur inter-régional à tous les niveaux, que le travail de l'API se situe bien au delà de ses simples fonctions administratives et règlementaires. Par le biais de ses nombreux groupes de travail et comités, l'API crée et maintient le *lien* dans notre communauté psychanalytique mondiale et contribue de manière active à permettre aux analystes l'accès à une véritable connaissance d'autres réalités culturelles, scientifiques, et, si j'ose dire, « psychiques ».

Le résultat n'est pas une homogénéisation de la psychanalyse mais plutôt une formulation informée dans laquelle chacun d'entre nous garde son ADN familial d'origine propre, alors que chacun d'entre nous « a voyagé » davantage (concrètement ou symboliquement), dotant ainsi aussi bien notre monde intérieur et, suivant ces échanges et par osmose, nos « maisons psychanalytiques » locales et nationales.

J'irai même plus loin en disant qu'en termes de connaissance expérientielle, théorique et authentique du sujet spécifique, la psychanalyse n'a jamais été aussi bien portante qu'elle ne l'est aujourd'hui et si je devais faire le fameux « test final », résumé dans la question : « *quel analyste conseilleriez-vous à votre famille de consulter pour une psychanalyse ? »* traduite en termes actuels : « *conseilleriez-vous à votre famille de consulter un analyste du passé ou bien un analyste contemporain (toutes proportions gardées en termes de niveau et d'expérience) ?* », je leur conseillerais un collègue contemporain, précisément parce que cet analyste peut bénéficier du travail des générations d'analystes du passé, parce qu'elle ou il « a davantage voyagé » (toujours dans son sens figuratif) et parce qu'elle ou il sait qu'il peut y avoir différentes façons de traiter des problèmes et personnes différents.

**LES SESSIONS HORS CABINET**

Ce problème est complexe et je me limiterai à ce stade à de brèves notes concernant les sessions hors cabinet (par téléphone ou en ligne, par exemple) dans leur aspect de problématique institutionnelle.

Nous sommes très conscients de la manière dont ces outils technologiques sont devenus une nouvelle et indéniable réalité dans l'activité de nombreux psychanalystes, et en ce moment même où j'écris de nombreux collègues de renom me traversent l'esprit. Ils sont de fervents partisans des débats pour ou contre l'usage du téléphone ou des sessions en ligne en psychanalyse, alors qu'ils sont informés du développement croissant de cette pratique.

Ces nouveaux développements sont nourris par des facteurs potentiellement positifs (comme le traitement dans des régions reculées géographiquement où l'analyse « *en personne* » est impossible en raison du manque d'analystes), mais aussi par d'autres facteurs de résistance, il faut le dire (un patient qui occasionnellement n'a pas envie de faire le voyage depuis son domicile et qui appelle son analyste) et par des facteurs de base tels qu'économiques (les analystes qui ont peu de patients ont besoin de survivre, ou des patients qui ne peuvent pas être absents de leur travail quatre fois par semaine, par crainte de licenciement) ; ce qui est certain c'est que ce phénomène se développe très rapidement.

Comme vous le savez certainement, l'API, appelée à se prononcer à cet égard, a jusque là fixé quelques points clefs, qui n'ont pas été traduits en résolutions législatives.

Il semble en général qu'il existe un consensus sur l'évaluation de la différence entre un traitement « en personne » et un traitement en ligne ou par téléphone. Cela n'est certainement pas la même chose : il existe des différences significatives qui ne peuvent certainement pas échapper au bon sens et au regard aiguisé de toute personne qui exerce notre travail.

Il y a eu également des hypothèses sur les potentiels que ces outils technologiques pourront développer (dans le sens compensatoire ou Lamarckiste), comme des fonctionnalités audio-visuelles par exemple, pour compenser le manque de sensations olfactives et proxémiques d'une session en personne.

Pour le moment, l'API, dans la représentation de son Conseil, pense que cette problématique nécessite encore d'être étudiée en profondeur : nous devons en savoir davantage, en termes d'expérience documentée et de discussions épicritiques ultérieures.

Pendant la pratique privée en cycle postgrade (3ème cycle), il est généralement reconnu que chaque analyste se plie à ses propres règles, « *selon la science et leur conscience »*, mais en ce qui concerne leur formation analytique, cela se fait en dehors du domaine des sessions à distance. L'unique document qui en fait référence (qui n'est donc pas formalisé en règle effective) faisait état de sessions alternant *distance*/*en personne* dans des pays qui manquent d'analystes à des distances raisonnables.

Ainsi, le débat est ouvert.

**LES CHANGEMENTS SOCIO-CULTURELS**

C'est un chapitre auquel j'ai investi davantage de réflexions de grande ampleur pendant mon mandat, en vertu des sincères et intenses échanges que j'ai eu le plaisir de partager avec des collègues de nombreux pays. Par souci de brièveté, je rassemblerai les résultats de ces échanges en quelques remarques.

Avant toute chose, ce que nous devons indéniablement prendre en compte est le fait que nous avons des pays prospères et des pays pauvres. Mais au-delà de tout cela il existe des pays où la sécurité sociale et/ou les sociétés d'assurance remboursent les traitements (en particulier dans les régions allemandes et scandinaves) alors que ce n'est pas le cas dans d'autres pays. Si, d'une part, cette opportunité n'existe pas sans complication contractuelle potentielle, il est évident qu'elle influence de manière considérable la capacité du patient à faire face à l'engagement financier qu'elle implique.

Mais en dehors des facteurs économiques concrèts (certes) importants qui influencent la performance des traitements psychanalytiques (et qui de toutes manières ne doivent pas être ignorés si nous pensons que l'attention à la réalité interne doit être raisonnablement intégrée à la reconnaissance de la réalité externe, afin de ne pas tomber d'un pôle névrotique à celui de franchement psychotique), des nouveaux types récurrents d'organisation mentale prennent forme, lesquels semblent poser de nouveaux problèmes pour la pratique de la psychanalyse dans la forme traditionnelle par laquelle nous avons l'habitude de la concevoir.

Une observation courante, et douloureuse pour nous tous, est que la fréquence complète de quatre sessions devient de plus en plus impraticable, au moins au début du traitement et que l'annonce initiale de cette fréquence en elle seule provoque, le plus souvent, un refus ferme et un rejet de la part du patient.

Le véritable aspect analytique de ce phénomène se situe dans le fait qu'il concerne non seulement ceux qui n'ont pas assez d'argent, ou bien qui ne peuvent pas être absents de leur travail pendant 4 sessions hebdomadaires (une circonstance de plus en plus courante, qu'on le veuille ou non, puisque de nos jours nos patients ne font plus partie exclusivement des classes aisées ou très aisées et que chaque employé est conscient que, derrière chaque porte de leur entreprise, se dresse toute une longue file de personnes en attente de prendre leur place...) mais cela concerne aussi les personnes qui *ont* les ressources économiques pour faire face à leur traitement.

Dans ces cas-là bien sûr, c'est une résistance de cas d'école. Une part importante de notre travail de nos jours, d'ailleurs, est de « créer le patient analytique », comme cela a été vérifié par certains *groupes de travail* spécialisés dans l'étude de ce phénomène. Mais quelles sont les racines d'un changement si imposant à une si grande échelle ?

Je suis persuadé que le monde en évolution dans lequel nous vivons influence indéniablement notre travail et que, en ce qui concerne le domaine des relations humaines, il est impossible d'insister de manière catégorique à l'idée que les « êtres humains sont toujours les mêmes ». Cela reste vrai en grande partie, oui, mais dans certains aspects spécifiques, ce n'est plus le cas.

Beaucoup de patients de nos jours rejettent l'idée de dépendre ouvertement et intensément de quelqu'un.

Pour des raisons complexes, quoique pas obligatoirement mystérieuses, ils semblent porter des signes de grande méfiance et/ou de désaccoutumance au regard de la présence et constance de l'objet, sa considérable fiabilité et la dépendance qui en résulte.

Sur une ligne idéale qui relie le sujet à l'objet, le centre de gravité de l'investissement semble dans de nombreux cas rester de manière implicite et préventive réorienté envers le sujet lui-même, prudent de ne pas déposer son propre capital libidinal et narcissique dans les mains de l'autre, au moins jusqu'à ce que l'autre a (avec le temps) surmonté ses barrières de méfiance et d'auto-protection que nous supposons avoir été construites très tôt.

Si nous réfléchissons au sujet de la fusion primaire nécessaire entre la mère et l'enfant et au besoin ultérieur d'une continuité forte dans l'organisation de la famille, nous pourrions nous demander - en pleine conscience des risques d'une telle question si potentiellement « *politiquement incorrecte* » ... - si les analystes ne sont pas entrain d'hériter dans leur cabinet d'au moins quelques unes des conséquences d'une série de circonstances typiques de notre contemporanéité : l'arrêt précoce du *maternage* pour des raisons professionnelles, où les mères sont appelées à retourner au travail par la législation et les exigences excessives des environnements professionnels ; le repli déconcertant sur une rotation d'assistantes maternelles privées ou institutionnelles pour élever ses très petits enfants, dans des familles nucléaires sans grand-parents qui vivent souvent loin ; les ruptures familiales omniprésentes dues aux séparations et divorces, particulièrement lorsqu'un nouveau membre de la famille entre en scène et « doit » être accepté, parfois dans un climat de rejet ou au moins de déni des difficultés inhérentes ; les organisations parentales narcissiquement centrées sur soi, soutenues par des modèles culturels contemporains fortement individualistes ; la perte du grand réservoir des « familles élargies » et, en général, toutes ces circonstances qui influencent l'environnement psychique dans la croissance de l'enfant de nos jours, meilleur aujourd'hui en ce qui concerne la nourriture, mais probablement moindre du point de vue de vraies relations authentiques.

Nous n'avons plus, au moins pour l'instant, de guerres mondiales massives et dévastatrices, ce que nous avons au lieu de cela sont d'innombrables micro-fractures dans la dyade initiale mère-enfant et dans la famille, qui peuvent instinctivement dissuader le sujet à « s'abandonner à la relation » et, sur ce point, je ne peux m'empêcher de souligner le cas clinique extrême et emblématique de cet enfant, traité par l'un de mes collègues italiens, qui s'est éloigné des autres enfants avec lesquels il jouait, pour étreindre et embrasser le poste de télévision.

Je voudrais être clair : Je ne suis pas entrain de dire que les mères ne devraient pas retourner au travail ou que les familles devraient vivre avec les grands-parents ou que les couples malheureux ne devraient pas se séparer, et ainsi de suite. Je suis entrain de dire que les psychanalystes ne devraient pas nier les conséquences capitales de ces énormes changements et qu'ils ne devraient pas non plus être surpris de leur impact sur les styles relationnels et les possibilités de cette nouvelle humanité, lorsqu'un patient qui entend la phrase : « quatre fois par semaine » disparaît immédiatement sans aucune autre négociation.

**LES EVOLUTIONS CLINIQUES, THEORIQUES
ET DE FORMATION**

Les analystes devraient également développer des réflexions théoriques et cliniques appropriées, avec suffisamment de liberté de penser, afin de comprendre ce qui est véritablement possible et utile dans notre travail aujourd'hui, étant donné ces nouvelles réalités en évolution, ainsi que de maintenir une attitude intérieure mobile et créative dans ses réactions, conscients de notre héritage théorique mais ouverts à explorer ce qui est nouveau.

Dans ce sens, il y a des signes de malaise dans nos communautés qui sont exprimés confidentiellement dans les « couloirs » ou dans des entretiens personnels, mais qui peinent à émerger dans les réunions officielles, où l'Idéal est le maître en ce qui concerne le vrai soi du Psychanalyste

Mais je suis convaincu que l'API ne devrait pas ignorer ou minimiser ces problèmes, tel le Docteur qui ne devrait pas tronquer ses réflexions cliniques trop tôt face aux symptômes, en les évitant trop facilement : une fièvre persistante peut bien être due à une simple grippe, mais parfois non.

Pas seulement cela : tout remède potentiel devrait aussi être l'aboutissement de la réflexion, non pas d'une conformité enthousiaste, mais *à priori* à des directives stéréotypées qui répondent à un sentiment de conformité aux standards de la catégorie.

Le célèbre adage : « *l’opération chirurgicale fut un succès total, mais le patient est mort* » devrait rester au-devant de notre conscience tout au long de notre pratique journalière, au delà des croyances rigides et doctrinales, lesquelles révèlent bien plus un transfert non résolu envers les objets internes idéalisés et dévotionnels qu'un véritable amour pour cet « art/science de statut spécial » qui a transformé (de ceci j'affirme) au delà de tout, nos vies personnelles.

Et je peux ajouter que dans la triangulation idéale entre l'analyste, la théorie et le patient (une nouvelle proposition équivalente du triangle familial interne), l'analyste contemporain devrait fournir le terrain inter-psychique pour une organisation oedipiale partagée vivable, équilibrée et aussi harmonieuse que possible. Ces trois composants devraient être conjoints de manière créative et appropriée.

Bien évidemment le risque adverse devrait également être souligné : celui d'un désir iconoclaste envers une tradition scientifique et de formation, qui au lieu de cela proviendrait de résidus de transferts négatifs, indépendamment de l'évaluation de ces réalités complexes en évolution.

Quelles sont les conséquences de ces perspectives ?

Sans aucun doute la conscience que dans de nombreux cas aujourd'hui, bien plus que dans le passé, il existe un besoin de « construire le patient analytique », ce qui ne peut qu'influencer la manière et l'agenda de la formation analytique : si nous voulons que les analystes du futur sachent construire le patient analytique, nous devrions permettre aux jeunes personnes d'inclure cet aspect dans le plan de formation déjà complexe, probablement en examinant certains critères qui ont jusque là été considérés incontestables.

L'inquiétude croissante du phénomène du « vieillissement » de nos membres et le manque de croissance dans nombreuses de nos sociétés est sans aucun doute lié à ces changements psycho-socio-culturels répandus et nous devons être capables de réfléchir à tout cela.

Deuxièmement, nous devons continuer le processus déjà entamé de l'étude, de la connaissance et de la reconnaissance d'autres moyens de traitement spécifiques, en les intégrant également en qualité de spécialisations officielles dans notre domaine ; la formation intégrée enfant/adolescent ou, en anglais « *Child/Adolescent Integrated Training* », est un pas dans cette direction, comme l'est la création par l'API du Comité de santé mentale, ou « *Mental Health Field Committee* », pour le traitement intégré des troubles majeurs « *Familles et Couples* » et le grand domaine de l'Analyse de Groupe.

Ces extensions ne remplaceront en aucun cas les formations psychanalytiques de base et ses activités, mais elles ne seront plus considérées avec condescendance comme des « dérivés » ou produits auxiliaires inférieurs : l'évaluation concernera l'estimation d'autres critères tels que la formation et le processus expérientiel, ainsi que la qualité de ce qui est produit.

Il nous appartient, nous et notre communauté professionnelle et scientifique, de ne pas perdre de vue la valeur « nucléaire » de l'expérience de l'analyse en qualité de point de départ incontournable pour davantage d'extensions de la méthode et du critère fondamental de notre expertise.

**CONCLUSIONS**

Allons-nous réussir à être inclusif envers ces articulations de pratique analytique sans perdre nos valeurs spécifiques ?

Saurons-nous réfléchir, avec une liberté de pensée authentique, sur les conséquences des changements en général pour notre pratique professionnelle et notre formation ?

Et en termes d'évolutions théoriques et cliniques, saurons-nous comment préserver la richesse inestimable de l'héritage Freudien, le véritable tronc de notre arbre scientifique et généalogique, sans avoir à craindre des nouvelles pousses de branches et sans « les tailler » prématurément par peur des déviations ? Serons-nous capables de penser qu'après Freud, d'autres penseurs ont produit des idées fertiles qui ont développé des idées fertiles apparemment différentes mais véritablement enrichissantes ?

A mon avis, un composant transférentiel idéaliste non résolu semble, dans certains cas, poser un frein sur l'image fantasmatique de Sigmund Freud à « devenir grand-père », et semble, pour certains, revendiquer un droit exclusif d'une spécificité passée, présente et future, laquelle prend le risque d'être davantage phallique que génitale, dans sa tendance à penser que personne après lui ne peut contribuer de manière substantielle à l'évolution de la psychanalyse, avec de nouvelles idées et une créativité originale ; alors qu'au contraire, l'incapacité même maintenant de reconnaitre la validité de la plupart des contributions semble révéler, au moins pour certains cas, une sorte d'ingratitude sous-jacente.

A terme, j'espère que l'API est, et restera, la « maison » dans laquelle les psychanalystes peuvent résoudre leurs difficultés, différences et nouvelles inspirations aussi bien en ce qui concerne le monde en évolution mais aussi au sujet de la psychanalyse qui *peut* changer et qui change *vraiment* : une maison où l'on peut vivre, ouverte à la réflexion et à l'échange mais aussi au débat complexe et aux transformations (nécessaires et authentiques) chez les individus eux-mêmes et dans nos sociétés.

Une demeure faite d'adultes qui respectent notre héritage, mais ouverts à ce qui est nouveau et capable de gérer les changements dans le monde et les difficultés conséquentes, sans les nier soit par peur et/ou idéalisation auto-réconfortante.

Ce qui devrait nous distinguer un peu au moins, en comparaison au reste de l'humanité qui n'a pas notre formation et n'est pas impliquée dans notre travail tous les jours, devrait être un ensemble de consciences parfois douloureuses - car après tout, l'une de nos forces est précisément la conscience saine, légèrement déprimée de notre fragilité humaine, tellement reniée par d'autres, qui nous idéalisent en Psychanalyse.

Nous devrions avoir à notre disposition, un suffisamment bon travail de réflexion entre collègues, dans l'esprit de notre communauté internationale. Cela est également l'un des buts de l'API : notre capacité à « penser ensemble » peut s'exercer de temps à autre au cours de notre formation analytique, en intégrant dans le « trépied » classique (analyse-supervision-séminaires) le quatrième élément qu’est le développement en groupe de l'expérience clinique et théorique, comme certaines sociétés latines l'ont déjà envisagé dans le planning de leurs programmes de formation.

Enfin, nous devrons nous soutenir les uns les autres en faisant face à nos tensions inévitables, institutionnelles et au niveau des groupes (et c'est la raison pour laquelle, par exemple, nous avons créé « *L'équipe de travail API sur les problématiques institutionnelles* », qui étudiera cette dimension conflictuelle afin d'améliorer notre connaissance à cet égard).

En conclusion, comme vous pouvez le voir, l'intention de mon message est de suggérer de rester ouvert et de réfléchir ensemble, de ne pas vouloir changer juste pour le plaisir esthétique et narcissique de « changer pour le plaisir de changer », ni d'être à priori fermé pour des raisons fondamentalement « théologiques » aux évolutions dans le monde et en psychanalyse même.

La raison pour laquelle je vous transmets ces pensées provient de ma douloureuse conscience du pouvoir et de la rigidité des mécanismes de défense internes, desquels aucun de nous, individus ou institutions (dont l'API), en est épargné.

Je vous souhaite un congrès fertile, satisfaisant et « non-conventionnel ».